

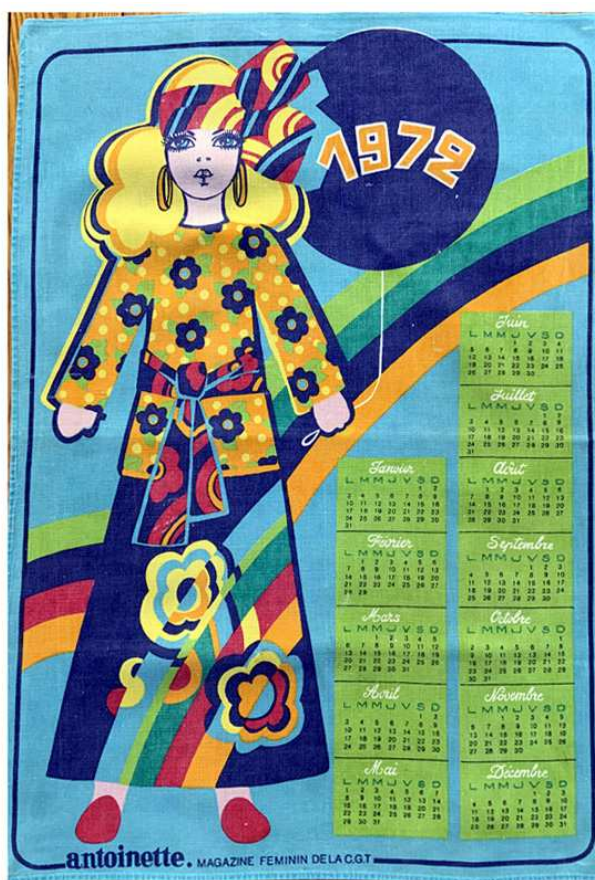
Elle s'appelait Antoinette...

Notre IHS vous propose cette info transmise par l'IHS de Saône et Loire...

CLARA MAGAZINE 10 NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2022 N°194

Elle s'appelait Antoinette, c'était la revue des femmes syndiquées à la CGT qui l'édition pendant trente-cinq ans. Antoinette avait l'ambition d'éduquer les femmes syndicalistes face à la presse féminine traditionnelle. Une exposition itinérante, créée par l'association Pulsart, lui donne une seconde vie : Antoinette, 50 ans plus tard.

Qui se souvient d'Antoinette, magazine féminin et syndical, édité par la Confédération générale du travail CGT de 1955 à 1989 ?



En premier lieu, ce sont les militantes elles-mêmes syndiquées à la CGT durant ces années mais pas seulement. Leurs enfants, nostalgiques de cette société des années 70 entre col roulé et Choco-BN, se rappellent que leurs mères tenaient les piquets de grève et rêvaient d'un monde plus juste avec en plus de la charge de leurs enfants, les tracts, les manifs et la vente du journal Antoinette.

Ainsi, Maxime Apostolo est un de ces gamins de femmes engagées syndicalistes qui a passé ses mercredis après-midi dans la salle de rédaction du fameux Antoinette dont la maman Chantal Rogerat-Apostolo fut la rédactrice en chef de 1969 à 1982. Il est aujourd'hui le directeur de l'association Pulsart, association d'actions culturelles et éducatives dans la lutte contre les exclusions et les discriminations. À travers des activités artistiques, il suscite des débats avec la jeunesse notamment dans les quartiers urbains mais aussi les territoires ruraux.

Au décès de sa mère, il retrouve, en triant des cartons, des exemplaires de ce journal mythique. Il est interloqué par la pertinence et l'actualité des articles qu'il découvre. Il décide alors de se plonger dans les archives du journal et naît bientôt une exposition : Antoinette, 50 ans plus tard.

Une rédactrice en chef au parcours atypique

L'exposition Antoinette, 50 ans plus tard rend compte d'une époque où le travail des femmes a considérablement été modifié dans le tournant de mai 68, devenant vecteur d'émancipation après avoir été pendant la première moitié du siècle symbole d'aliénation pour les femmes les plus vulnérables, notamment les ouvrières. Antoinette va être témoin des grandes batailles de cette « organisation féminine de masse » qu'est le syndicalisme des femmes de la CGT. Le ton est libre et novateur. Cela est dû à la personnalité et au parcours de sa rédactrice en Chantal Rogerat-Apostolo qui, bien qu'issue d'une famille plutôt aisée et sortant d'un emploi dans le monde de l'édition, va choisir d'intégrer le monde ouvrier comme « OS » chez Thomson. Les femmes en souffrance et les inégalités, elle les a connues dans sa propre expérience et avec ses collègues les plus proches. Dans cette rédaction, elle va mettre en lumière toutes ces vies, ces expériences qui vont tracer l'âge d'or de ce journal. **En 1970, le magazine tire à 80 000 exemplaires.**



Revisiter le féminisme à travers la presse militante

À travers la presse militante dont fait partie Antoinette, c'est l'histoire du mouvement social et ouvrier que nous retraversons. Il est toujours incroyable de constater que les revendications paraissant les plus novatrices à notre époque étaient déjà portées depuis des décennies, en l'occurrence le début des années 70 : dénonciation du viol et notamment du viol conjugal, revendication des droits sexuels et reproductifs dont l'avortement, partage des tâches ménagères et de ce que nous nommons aujourd'hui la charge mentale des femmes...

Nous traversons également les grands thèmes qui porteront les revendications des féministes dans leur lutte pour l'égalité femmes-hommes à partir des années 2000, comme la place des femmes dans la culture, la musique dont le rock, et leur invisibilité dans l'Histoire. Enfin, une réflexion est déjà menée dans les pages d'Antoinette sur les métiers dits féminins et les sources de la revendication pour l'égalité salariale qui mènera à la loi Roudy en 1982.

L'exposition a entamé son tour de France dans plusieurs régions et est disponible pour des débats et des projets dans les centres sociaux, les lycées, tous les lieux où se croisent des publics qui souhaitent réfléchir aux inégalités et aux discriminations dans notre société. Histoire de se demander comment le monde a tourné depuis Antoinette, il y a cinquante ans déjà.

Carine Delahaie

Pour faire venir l'exposition Antoinette, 50 ans plus tard, contacter l'association Pulsart : www.pulsart.org

.../...